

## note de lecture

Histoire(s) des jouets de Noël de Michel Manson **Téraèdre, 2005** Collection L'Anthropologie au coin de la rue

epuis quand, et pourquoi, donne t-on des jouets aux enfants à Noël ? La culture du don de jouets, geste ritualisé en fin d'année, possède une histoire de près de deux mille cinq cents ans.

Professeur en sciences de l'éducation à Paris 13, ancien Conservateur au Musée national de l'Éducation à Rouen, Michel Manson étudie depuis toujours le jouet, en lien avec le livre d'enfance et de jeunesse. Dans son dernier ouvrage, il retrace d'une plume érudite, passionnante et légère, les étapes de cette tradition culturelle, qui appartient à l'histoire de l'enfance en Occident.

Dès l'Antiquité en effet, le don de jouets est attesté : Aristophane témoigne de jouets donnés aux enfants lors de la fête des Diaisies, de même, nous savons que des jouets étaient donnés aux Anthestéries en l'honneur de l'enfant Dionysos, ainsi que pour les étrennes (strenae) et les Saturnales chez les Romains.

Au Moyen Âge, c'est naturellement l'enfant Jésus, la Sainte Famille et les Mages qui prennent le relais, et qui se chargent d'apporter des cadeaux, du IIIe au XV<sup>e</sup> siècle, alors que la fête de Noël est fixée au 25 décembre à partir de la première moitié du IV<sup>e</sup> siècle. Dans ce nouveau contexte, les enfants obtiennent leurs cadeaux, leurs « étrennes » ou « cadeaux de bon augure », plutôt des fruits secs ou des friandises, au cours de quêtes où ils sont un peu considérés comme les intercesseurs entre les vivants et les morts.

Mais c'est sous l'Ancien Régime que le don de jouets va s'installer solidement au Nouvel An, pour les étrennes, et qu'un nouveau pas sera franchi avec l'apparition de donateurs « étrangers », personnages symboliques qui déchargent les enfants du devoir de reconnaissance envers leurs parents.

Des jouets sont ainsi donnés, du XVIe au XVIIIe siècle, le jour de l'An, qui remplit le rôle de fête des enfants. Du petit panier d'argent reçu par le futur Louis XIII en 1605 au bilboquet de sureau ou à la « pirouette de bois », la panoplie des jouets est vaste à cette époque, et l'industrie de la vente de jouets monte en puissance, surtout à partir de 1750, en lien avec la modification de la place de l'enfant et des représentations de l'enfance dans la société.

Les donateurs surnaturels sont Saint Nicolas, qui apporte les jouets par la cheminée dès la seconde moitié du XVIe siècle, surtout dans l'Est et le Nord de la France, et l'Enfant Jésus, qui le remplace parfois en pays protestant, comme en Alsace, et qui gagnera les territoires catholiques au XIXe siècle.

Au XIXe siècle, surgit en effet, dans un contexte de sensibilité moderne à la famille, d'éloignement par rapport aux célébrations collectives et de repliement familial sur Noël, une profusion de donateurs surnaturels en faveur de l'enfance : Saint Nicolas, le petit Jésus, les trois Rois mages, des personnifications liées aux étrennes (Bonhomme Noël, Bonhomme l'Année, Père Janvier...), et notamment des personnifications féminines, telles Sainte Lucie, Tante Arie, la Befana, et autres sorcières. Tous ces donateurs, apparaissant dans des régions de traditions différentes, apportent leurs cadeaux, friandises ou jeux, à des dates différentes (avant Noël, le jour de la Nativité, le jour de l'An ...). Toutes ces tentatives dessinent le besoin de créer une fête des enfants et de bénéficier des services d'un donateur surnaturel dégagé des liens religieux traditionnels, office que va remplir le Père Noël.

Le monopole du Père Noël, lentement conquis à la fin du XIX<sup>e</sup> et au XX<sup>e</sup> siècles, accompagne en effet la montée de l'enfant consommateur et la transformation de la fin d'année en fête commerciale.

Le Père Noël nous vient-il d'Amérique ? Le triomphe de Santa Claus, dont l'image a été forgée aux États-Unis, a masqué l'existence de Pères Noël européens contemporains. Saint Nicolas, transplanté en Amérique, est

## note de lecture

devenu, sous le nom de Santa Claus, le Père Noël que nous connaissons tous (habit rouge, barbe blanche et bonnes joues rebondies), puisqu'il est revenu conquérir l'Europe vers les années 40. Humain, rassurant et joyeux, il invite à la fête toutes les classes de la société américaine, et bientôt les populations du monde entier, effaçant l'image du Father Christmas anglais, du Weihnachstmann allemand, ou du Bonhomme Noël et du Père Noël français, incarnés dans des vieillards avec hottes, en robe de bure ou de franciscains... dont on trouve des traces sur des cartes postales du début du XXe siècle (une sélection issue de la collection personnelle de Michel Manson illustre à merveille toutes ces descriptions).

De 1800 à 1870, ce sont « les étrennes » qui sont citées (dans les publicités) comme la fête commerciale des jouets en France, c'est-à-dire qu'elles englobaient les cadeaux offerts à la Saint-Nicolas, à Noël, et en janvier. Michel Manson évoque par exemple la nouveauté qu'a constitué vers 1815-1835 la création du marché du Pont-Neuf à Paris, foire des jouets de Noël, du 15 décembre au 15 janvier. L'industrie et le commerce de jouets parisiens ne cessent de croître et de se déplacer géographiquement jusqu'en 1870, en parallèle au développement des publicités dans la presse. Mais c'est évidemment avec les grands magasins et l'avènement de la société de consommation, de 1870 à 1914, que les jouets des étrennes vont s'imposer. Vers 1885, Noël est consacrée comme fête où l'on offre des jouets aux enfants, et c'est aussi à cette époque que se créent les comptoirs de jouets dans les grands magasins, qui orchestrent dorénavant Noël et l'enfance dans la société bourgeoise de consommation.

Mais Michel Manson ne se contente pas d'insister sur l'aspect commercial de la grande fête de Noël : il termine son enquête minutieuse en rappelant le rôle essentiel qu'a joué la « révolution romantique » dans l'image de notre Noël moderne. Les Victoriens d'abord, mais surtout les Romantiques allemands, n'ont-ils pas

en quelque sorte justifié l'achat de jouets à Noël aux yeux des parents attentifs, en dépeignant l'enfance comme la plus belle période de la vie, celle où l'imagination est la plus créatrice, et se déploie le mieux grâce aux « joujoux », ces auxiliaires précieux et magiques ?

Les questions que l'auteur pose en tout cas, et les aperçus historiques qu'il nous offre, au travers de cet essai qu'on ne peut s'empêcher de dévorer, à défaut de pouvoir jouer avec, donnent envie d'en savoir plus sur les jouets de Noël, une passion qui nous a tous habités...

**Lucile Trunel** 

Joyeux Noël. Éditeur : Phi. 1907 in Histoire des jouets de Noël, Téraèdre

